

# Sur les pas de l'archéologue dans la ville de Québec

## Discovering the archeological heritage of Québec City

## Siguiendo las huellas del arqueólogo en la ciudad de Quebec

William Moss

Numéro 57, printemps 1999

Paysages archéologiques  
Archeological Insights  
Paisajes Arqueológicos

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7817ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)  
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moss, W. (1999). Sur les pas de l'archéologue dans la ville de Québec.  
*Cap-aux-Diamants*, (57), 40–43.

Résumé de l'article

Faire une promenade dans la ville en adoptant une perspective archéologique, c'est faire un voyage dans le temps. Des recherches archéologiques menées à Québec depuis de nombreuses années offrent une nouvelle vision de la ville qui nous permet de saisir autrement la vie des gens ordinaires, l'évolution du complexe du palais de l'Intendant, la construction navale pendant le Régime français ou encore les étapes de la construction du port lui-même. Le parcours est parsemé de modules d'interprétation présentant au public une image de la ville basée sur quelques-unes de ces recherches. Quelques centres d'interprétation à Québec et dans la région complètent le tableau du patrimoine archéologique de la capitale.

# Sur les pas de l'archéologue dans la ville de Québec

PAR WILLIAM MOSS

Une balade aux quatre coins du Vieux-Québec, joyau du patrimoine mondial, réserve toujours de nombreuses surprises au visiteur. Faire cette balade avec un archéologue, par exemple, en garantit encore plus en



Le module d'interprétation du Centre des congrès présente la vie quotidienne au XIX<sup>e</sup> siècle à l'Îlot O'Connell. (Photo : Ville de Québec).

vous plongeant dans l'histoire enfouie. Plusieurs itinéraires s'offrent au visiteur qui veut voyager dans le temps. Vous pouvez visiter le faubourg Saint-Jean au XVIII<sup>e</sup> siècle, décrit dans deux modules nouvellement refaits à la place D'Youville. Si vous voulez vous rendre plus loin en arrière, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, vous traversez les jardins de la cathédrale de la Sainte-Trinité, site du monastère des récollets, et vous arpentez la terrasse Dufferin qui protège les vestiges du château Saint-Louis. Irez-vous marcher sur la mince couche d'asphalte qui recouvre les vestiges des maisons de Louis Hébert et de Guillaume Couillard dans les cours du Séminaire de Québec? Vous pourrez y voir quelques objets délaissés par ces premiers colons de la Nouvelle-France et maintenant exposés au pavillon Guillaume-Couillard du Musée de l'Amérique française à la suite de

fouilles récentes. Ou encore, commencerez-vous dans les quartiers populaires du XIX<sup>e</sup> siècle, plus proches de nous, mais aussi méconnus que les siècles qui les précèdent?

Si vous choisissez ce dernier itinéraire, commencez votre visite au nouveau Centre des congrès avant de descendre la côte d'Abraham vers le quartier industriel de Saint-Roch. Le trajet vous conduira ensuite vers Place-Royale, lieu de fondation de la ville, en empruntant les chemins de la basse-ville qui traversent le quartier du Palais, site du premier Palais de l'intendant et du Chantier naval royal, ainsi que le Vieux-Port. Vous rencontrerez parfois sur votre chemin des modules d'interprétation posés sur les lieux même des fouilles, alors qu'à d'autres moments, l'histoire sera racontée seulement en s'appuyant sur le contenu des rapports déposés par les chercheurs après de longues semaines de fouilles sous le soleil, la pluie et même la neige.

Faites donc un premier arrêt au Centre des congrès, autrefois l'Îlot O'Connell, où vous trouverez, au fond du grand hall vitré, un imposant meuble contenant des artefacts et arborant des photographies et des plans anciens. Ce module d'interprétation transporte le visiteur au milieu du siècle dernier, dans la cour des maisons de l'Îlot O'Connell, peuplé d'immigrants irlandais.

## TANNEURS ET POTIERS DE SAINT-ROCH

Poursuivez votre chemin en direction du nord et descendez la côte d'Abraham. À la rencontre des jardins Saint-Roch et de la côte, vous trouverez la rue De Saint-Vallier qui servait de sentier aux Iroquoiens de Stadaconé avant l'arrivée des premiers colons. Par la suite, on la prolongea pour qu'elle mène à l'Hôpital Général fondé par monseigneur de Saint-Vallier, en 1692, sur le site du premier monastère des récollets. Vous êtes devant la plaine de la rivière Saint-Charles, le Ludovica de Samuel de Champlain. Ni de Ludovica ni de Stadaconé, il n'y a de traces, mais de nombreux vestiges rappelant les artisans, les tanneurs et les potiers, qui s'installaient au pied de la falaise pour profiter des nombreuses sources d'eau descendant de la haute-ville, parsement les sols de cette rue.





Des fouilles le long de la rue De Saint-Vallier à l'été 1998 ont mis au jour des dépôts de céramique. Ces rejets de production viennent des fours d'un potier, probablement celui de Pierre Vincent, dit «le cadien», qui a appris son métier auprès d'artisans allemands, à Philadelphie, après avoir été déporté de son Acadie natale. À quelques pas vers l'est, en direction du fleuve, la surveillance de la construction du complexe de coopératives artistiques Méduse a mis au jour d'autres céramiques faites sur place, cette fois-ci, par les potiers François et Jean-Baptiste Poitras. François, qui était l'apprenti du maître potier Pierre Vincent, a pratiqué son métier de 1797 jusqu'en 1842. Le profil physico-chimique des pâtes de ces tessons, établi par les archéologues de l'Université Laval, est dorénavant indispensable à l'identification des céramiques locales souvent attribuées, à tort, aux artisans européens.

Dans la rue De Saint-Vallier, les tanneurs étaient si nombreux que le chemin était dit «des Tanneurs» à la fin du Régime français. L'un de ceux-ci, Pierre Robitaille, s'y est installé en 1764 comme certains artisans qui y transformaient le cuir depuis plusieurs années déjà. Sa tannerie, exploitée plus tard par quelques autres familles dont celle des Gauvreau, est restée en opération jusque dans les années 1860. Les fouilles de la tannerie Robitaille ont bien montré l'importance qu'avait l'approvisionnement en eau, car des bassins et un système de contrôle du ruisseau qui traversait la cave de la tannerie comptaient parmi les principales découvertes.

Les artisans s'établissaient loin des zones urbanisées, à cause du risque d'incendie des fours des potiers et en raison des fortes odeurs dégagées par la matière première des tanneries. Ces odeurs ne les ont toutefois pas empêchés d'installer leur logis aux étages supérieurs des bâtiments abritant leurs ateliers. Les très nombreux artefacts à caractère domestique trouvés sur le site Robitaille indiquent que l'artisan et sa famille devaient demeurer sur place. Les odeurs dégagées par les peaux et les eaux usées n'ont pas, par ailleurs, empêché l'urbanisation de la plaine de la rivière Saint-Charles, située en contrebas. En effet, la forte croissance économique de Québec pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la croissance démographique qui s'en suit, ont amené la construction de tout un quartier, Saint-Roch.

La vie dans ce quartier était étroitement liée aux activités de construction sur les chantiers navals de la rivière Saint-Charles. Ainsi, le déclin de cette industrie, à partir des années 1850, a entraîné l'appauvrissement des habitants du quartier. La récente analyse des collections récoltées lors des fouilles de 1989 ouvre une fenêtre unique sur la vie de la population ouvrière au XIX<sup>e</sup> siècle, sujet sur lequel les archives restent muettes.

Les artefacts témoignent de façon très marquée de la perte du pouvoir économique de la population du quartier entre 1850 et 1880.



À la place D'Youville, deux modules récemment refaits montrent la vie au faubourg Saint-Jean au XVIII<sup>e</sup> siècle. (Photo : Ville de Québec).

Les fouilles de 1998 sur le site du Chantier naval royal à la place de la Gare. (Photo : Ville de Québec).

#### PLACE AUX CHANTIERS ET AUX PALAIS

Bien que l'archéologie nous parle fréquemment de la vie oubliée des gens, elle peut aussi jeter un nouvel éclairage sur des sites prestigieux que l'on croit bien connaître. C'est le cas du Palais de l'intendant situé à la rencontre de la côte du Palais et de la rue De Saint-Vallier. Dix années de recherches sur ce site par l'École de fouilles de l'Université Laval ont révélé moult informations jusqu'alors insoupçonnées. Le site du premier palais a conservé l'ensemble des niveaux d'occupation représentant l'histoire du lieu : vestiges



architecturaux de la brasserie de Jean Talon qui cesse de produire vers 1675 ; armements et denrées alimentaires entreposés dans les magasins du roi incendié en 1712 ; autres armements provenant des nouveaux magasins construits en 1716 ; vaisselle laissée par des squatters après l'abandon du site au début du Régime anglais ; carreaux de touraille de la brasserie Boswell ouverte en 1852... La Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications du Québec y ont ouvert un centre d'interprétation racontant la riche histoire de ce site qui fait aussi partie du circuit pédagogique «Québec, capitale de toujours», de la Commission de la capitale nationale.



Les travaux d'aménagement du centre Ex Machina à l'intérieur de la caserne Dalhousie ont mis au jour les premiers quais construits au début du Régime anglais. (Photo : Ville de Québec).

De son palais, l'intendant avait une vue sur la rade de la rivière Saint-Charles. Gilles Hocquart fait ainsi aménager la grève en face du palais en chantier naval royal, à partir de 1739. Le chantier royal est déménagé au Cul-des-sac en 1749, mais les infrastructures demeurent et servent à d'autres fins avant d'être remblayées pour permettre la construction d'un marché public en 1831, puis d'une première gare en 1875, remplacée par la gare du Palais, en 1915. Des fouilles réalisées en 1989 et en 1997 ont mis au jour de nombreux vestiges et artefacts de toutes les phases d'occupation qui ont précédé l'aménagement de la nouvelle place de la Gare. Il faut particulièrement noter les éperons du chantier naval et les équipements reliés au fonctionnement de celui-ci, tels qu'un pont et un partenaire de grue. L'épave d'une goélette, laissée en terre pour mieux la conserver, et l'ensemble des vestiges associés à la phase portuaire ont d'ailleurs été conservés *in situ*. Un module d'interprétation en forme d'échauguette, rappelant le demi-bastion de la potasse qui surplombe l'ancien havre, relate l'histoire de cet espace urbain qui a connu une évolution remarquable.

#### LE PORT... SOUS NOS PIEDS

Rendez-vous rue Saint-Paul, en direction du fleuve. Côté falaise, les maisons construites dans cette

rue, ouverte en 1816, témoignent de l'époque où la grève et les quais venaient jusqu'aux bâtiments adossés à l'escarpement. Côté havre, les grands entrepôts rappellent l'âge d'or du port de Québec quand les quais se sont rapidement succédé en augmentant la superficie de la ville. Cette effervescence est partout visible en creusant dans les sols de la basse-ville, comme peuvent le montrer les quais Lymburner and Monro mis au jour dans le sous-sol de la caserne Dalhousie lors du recyclage du bâtiment en centre de création Ex Machina. Ces quais, les premiers construits dans le port de Québec au début du Régime anglais, couvraient une grande superficie divisée plus tard par des constructions qui sont aujourd'hui disparues du paysage. La fouille de ces ouvrages, mariant une variété de matériaux et de méthodes de construction, a révélé un pan important de l'histoire de la ville en documentant l'évolution rapide des technologies maritimes dans le port nouvellement occupé par des marchands anglais.

En amont, les vestiges de neuf barques ont été mis au jour lors de la construction du Musée de la civilisation. L'une de celles-ci est exposée au musée, de même que le quai de Guillaume Estèbe, construit en 1751. Le quai servait également de plate-forme pour des canons battant la rade. Des vestiges ont aussi été trouvés sous le stationnement de l'îlot Hunt au sud du musée. Derrière cette batterie, dite la batterie Dauphine, les archéologues de l'École de fouilles de l'Université Laval ont découvert les vestiges de l'un des premiers quais à Québec, érigé par Charles Aubert de la Chesnaye, en 1699. Déjà, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la population de la ville, qui ne compte alors que 2 000 âmes, met ses déchets dans les caissons du quai en construction. Cette pratique continuera jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle et fera en sorte que les anciennes zones portuaires, longtemps oubliées sous une nouvelle trame urbaine et aujourd'hui loin du jeu des marées du fleuve, constituent de vrais coffres aux trésors en attente d'être ouverts par les archéologues. L'Auberge Saint-Antoine, aménagée dans un entrepôt construit en 1815 sur l'îlot Hunt, en est un bon exemple. Lors du recyclage du bâtiment, un immense dépôt d'artefacts – vaisselle et verrerie – a été découvert sous les planchers. Ces objets constituent un bon échantillon de la pléthore de marchandises transitant à Québec au début du présent siècle. On peut admirer quelques-uns de ces artefacts, qui sont exposés dans un module racontant l'histoire du site, dans le hall de la nouvelle auberge.

#### AUX ORIGINES... ET AU DELÀ

Notre visite prend fin là où la ville a été fondée en 1608, à Place-Royale. Un nouveau centre d'interprétation, dont l'ouverture est prévue à l'automne 1999 dans les maisons Hazeur et Smith,



y présentera des expositions et un spectacle multi-média sur l'histoire du secteur Place-Royale. Une place d'honneur sera réservée aux collections de références archéologiques de Place-Royale, dont les 14 000 objets viennent d'être reconnus bien culturel par le gouvernement du Québec. Quatre grands thèmes regroupent les nombreuses connaissances développées pendant près de 30 ans de recherches sur le site : l'importance des activités commerciales, la transformation du milieu physique, la vie quotidienne et la constante modernité du style de vie des habitants du secteur. Le centre présentera aussi l'histoire des premiers occupants amérindiens de la pointe de Québec.

Ici prend fin le circuit, mais d'autres richesses archéologiques attendent également le visiteur dans les centres d'interprétation de la région. Au domaine De Maizerets, dans le quartier Limoilou, l'École de fouilles de l'Université Laval fait des recherches depuis 1995 sur un complexe agricole datant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le chantier est ouvert au public le printemps et une exposition présente l'histoire du lieu à l'intérieur du château dont la construction remonte à 1712. À Sillery, sur le chemin du Foulon près de la côte de l'Église, la Maison des jésuites occupe l'emplacement d'une mission créée en 1637 et abandonnée une soixantaine d'années plus tard. Créée par les jésuites dans le but d'évangéliser les Amérindiens, la mission a dû être fortifiée en 1646. Une nouvelle exposition, «La Maison-Mémoire», relate l'histoire du lieu au moyen de nombreux objets archéologiques et ethnologiques de facture amérindienne, française et anglaise. Au coin de la route de l'Église et du chemin Sainte-Foy, à Sainte-Foy, les vestiges de la deuxième église Notre-Dame-de-Foy, incendiée en 1977, ont été stabilisés et mis en valeur pour le tricentenaire de la construction de la première église, incendiée en 1876. Un centre d'interprétation sur l'archéologie du site sera aménagé dans l'ancien presbytère. Il faut aussi noter, à Charlesbourg, la présence d'un complexe de six moulins sur la rivière Duberger. Maintenant situés sur les terrains du jardin zoologique, ces moulins à tabac, à scie et à alumettes couvrent la période s'étendant de 1780 jusqu'aux années 1920. Le site fait l'objet de recherches par le collègue François-Xavier-Garneau depuis 1981 et le public peut le visiter en été.

Le sous-sol de Québec et de sa région ressemble à un grand livre ouvert sur l'Histoire. Il recèle des informations et un savoir porteurs de notre identité collective. Et nombreux sont les sites encore inexploités. Il n'en tient qu'à nous de livrer leurs secrets et de poursuivre le récit de l'histoire. ♦

#### Pour en savoir plus :

Sur les sites de la maison Charles-Aubert-de-la-Chesnaye, l'îlot Hunt, le Séminaire de Québec et le monastère des récollets, voir la brochure *Un parcours en cinq temps. Cinq sites archéologiques à découvrir, à imaginer, à connaître* (Ville de Québec : 1993).

Deux nouveaux rapports font part des recherches sur le site de l'îlot Hunt : Myriam Leclerc, *Appropriation de l'espace et urbanisation d'un site de la basse-ville de Québec* (Cahiers d'archéologie du CELAT n° 1, 1998) ; Paul-Gaston L'Anglais, *Le site de l'îlot Hunt* (Cahiers d'archéologie du CELAT n° 2, 1998).

*L'archéologie de la maison Charles-Aubert-de-la-Chesnaye à Québec*, produit sous la direction de William Moss (Cahiers d'archéologie du CELAT n° 3, 1998), fait part des richesses du site ayant appartenu au plus important marchand de la Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle.

*Le site du Palais de l'intendant à Québec. Genèse et structuration d'un lieu urbain* de Marcel Moussette (Septentrion, 1994) analyse les données de dix ans de recherche sur ce site remarquable.



Des fouilles sur le site du complexe Méduse ont mis au jour cet objet fabriqué sur place par le potier Poitras : bovin ou félin, jouet ou expérience d'un apprenti, les archéologues n'ont pas encore trouvé la réponse. (Photo : Brigitte Ostiguy).



Un module d'interprétation, placé dans le hall de l'Auberge Saint-Antoine, fait part de la découverte d'un impressionnant dépôt d'artéfacts sous les planchers du bâtiment. (Photo : Ville de Québec).

«Tanneurs et cornetiers dans le quartier Saint-Roch à Québec» d'Évelyne Cossette et d'Annie Quesnel (*Paléo-Québec*, n° 23, 1995, p. 421-436) analyse des sites d'artisans.

*Trésors et secrets de Place-Royale. Aperçu de la collection archéologique* de Camille Lapointe (Les publications du Québec, 1998) présente quelques-uns des objets de la collection de référence archéologique de Place-Royale.

Une série de rapports de recherche produits par la Division design et patrimoine de la Ville de Québec présente les résultats des interventions récentes : *De l'aisance à la pauvreté. Étude d'une collection archéologique des ouvriers du quartier Saint-Roch à Québec au XIX<sup>e</sup> siècle* (1997), *Rapport d'interventions archéologiques, place de la Gare* (1998), *Intervention archéologique, îlot IV, la tannerie Robitaille et Gauvreau* (1998), tous trois réalisés par Céline Cloutier ; *Rapport de recherches archéologiques, les installations portuaires des marchands Lyburner, Monro et Bell* (1997) et *Rapport d'activités archéologiques, rue De Saint-Vallier Est, 1998* (1998), réalisés par Serge Rouleau.

**William Moss** est archéologue principal à la Ville de Québec.